

# Distribution Plus riches et égaux

En 2013, le débat sur la redistribution des richesses fait rage en Suisse. Tant les initiatives politiques que l'insistance de plus en plus pressante des voix qui réclament plus «d'équité» ont donné la ferme impression aux Suisses que, dans leur pays, les divergences économiques et sociales étaient marquées et qu'elles ne cessaient de s'accroître. Une analyse pragmatique des données disponibles sur la répartition des revenus montre que c'est faux.

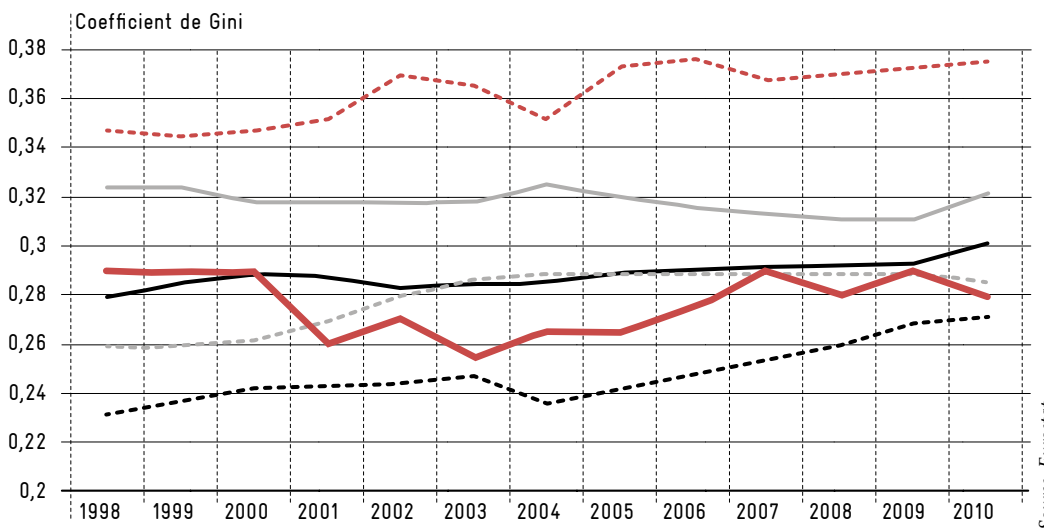
C'est même le contraire: en comparaison internationale, la Suisse est l'un des pays où les écarts de bien-être sont les moindres. Ses trois plus grands voisins connaissent des inégalités plus profondes. Contrairement à la grande majorité des autres pays, la Suisse n'a pas vu les différences de revenu disponible des ménages se creuser ces quinze dernières années et a pu ainsi consolider sa bonne position en matière de répartition des richesses. Les revenus primaires des ménages (soit la somme des salaires et des revenus issus des capitaux avant la redistribution) sont même moins inégalement répartis que ceux des pays scandinaves, réputés pour être égalitaires. La Suisse le doit surtout au bon fonctionnement de son marché du travail. Grâce à une fixation des salaires et à un accès à l'emploi (encore) très flexibles, combinés au système de formation duale, qui a un effet intégrateur, les salaires horaires ne sont nulle part aussi également distribués qu'en Suisse.

Sur le long terme, la croissance d'un pays est plus importante que la répartition des revenus. En effet, seule une croissance généralisée pourra au bout du compte profiter à tous. Une redistribution visant à corriger une croissance faible déclenche au contraire un cercle vicieux. Une telle politique réduit la probabilité d'enregistrer une croissance, car elle incite moins les individus à travailler, à épargner et à investir, ce qui rend la redistribution encore plus nécessaire. A cet égard, la Suisse, qui se caractérise par une répartition équilibrée, fait bonne figure. Son revenu national réel par habitant a grimpé de près de 18% depuis 1998. Finalement, toutes les classes de revenu en ont bénéficié, bien que dans des mesures variables. Grâce à la formation duale, qui a un effet intégrateur, les salaires horaires ne sont nulle part aussi également distribués qu'en Suisse.

## La Suisse dans le «club des pays les plus égalitaires»

Dans la plupart des pays, les différences entre les revenus disponibles des ménages ont augmenté depuis 1998. Mais pas en Suisse. C'est aux USA que les inégalités se sont le plus creusées. D'ailleurs, en Suède et en Allemagne aussi, la répartition des revenus disponibles est aujourd'hui nettement moins égale qu'il y a quinze ans. En Suisse, les différences de revenus se sont certes elles aussi légèrement accentuées entre 2003 et 2007, mais, aujourd'hui, nous sommes revenus à la situation de 1998.

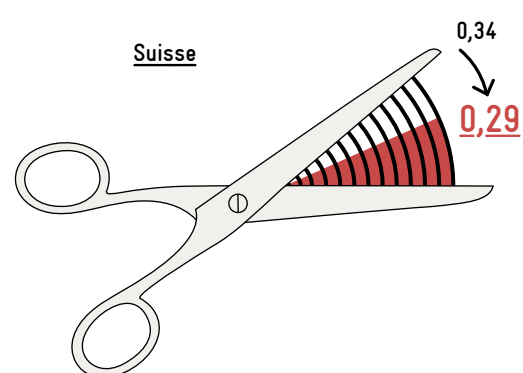
-- USA — Italie — Suisse — France -- Allemagne -- Suède



## En Suisse, la redistribution est moins nécessaire

Presque tous les pays réduisent les inégalités de revenus primaires qui résultent du marché grâce aux impôts, aux taxes et aux transferts. Ces inégalités sont moins profondes en Suisse, qui affiche un coefficient de Gini de 0,34. C'est un grand avantage: des revenus du travail et des capitaux équilibrés réduisent la «nécessité» de redistribuer les richesses. Pour preuve, l'écart entre les revenus disponibles (après redistribution) est semblable en Suisse, en Suède, en France et en Allemagne; il n'y a qu'aux USA que les différences sont plus grandes. Toutefois, en raison d'une situation de départ moins favorable, la Suède, la France et l'Allemagne doivent supporter des coûts de redistribution plus élevés que la Suisse.

Coefficient de Gini:  
■ Revenu primaire  
■ Revenu disponible

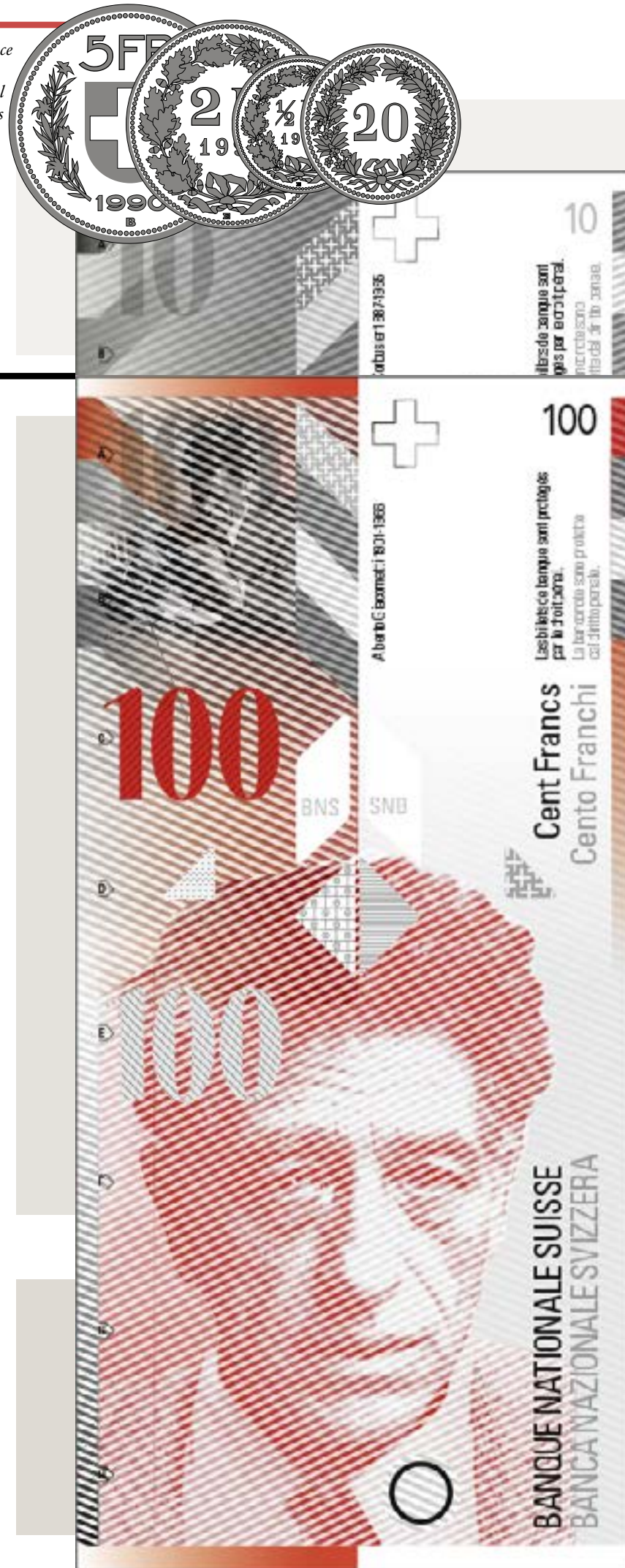


Source: Eurostat

## 2013

Grâce à la croissance économique le pouvoir d'achat réel a crû de 17,70 francs depuis 1998.

## 1998



## Qui a eu quoi en 1998 et en 2013

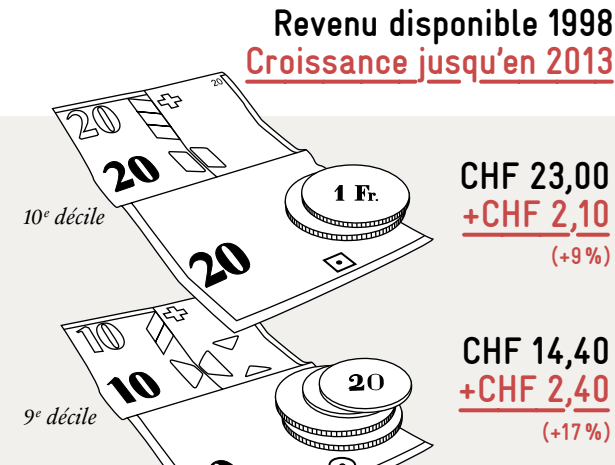
Analyser la répartition des revenus sur une longue période n'a de sens que si on prend également en compte la croissance. Toutes les classes de revenu bénéficient de celle-ci si la répartition reste la même. Ce fut le cas en Suisse ces quinze dernières années. Le pouvoir d'achat

réel par habitant a progressé de 17,7% entre 1998 et 2013. Cent francs en 1998 correspondent ainsi à 117,70 francs aujourd'hui. Concernant le revenu disponible (corrige selon la taille des ménages, après impôts, taxes et transferts), la croissance a profité à toutes les classes de revenu.

En termes absolus, ce sont les ménages en haut de l'échelle sociale qui ont connu la plus forte augmentation de salaire, mais, proportionnellement, la progression a été plus importante pour les bas revenus.

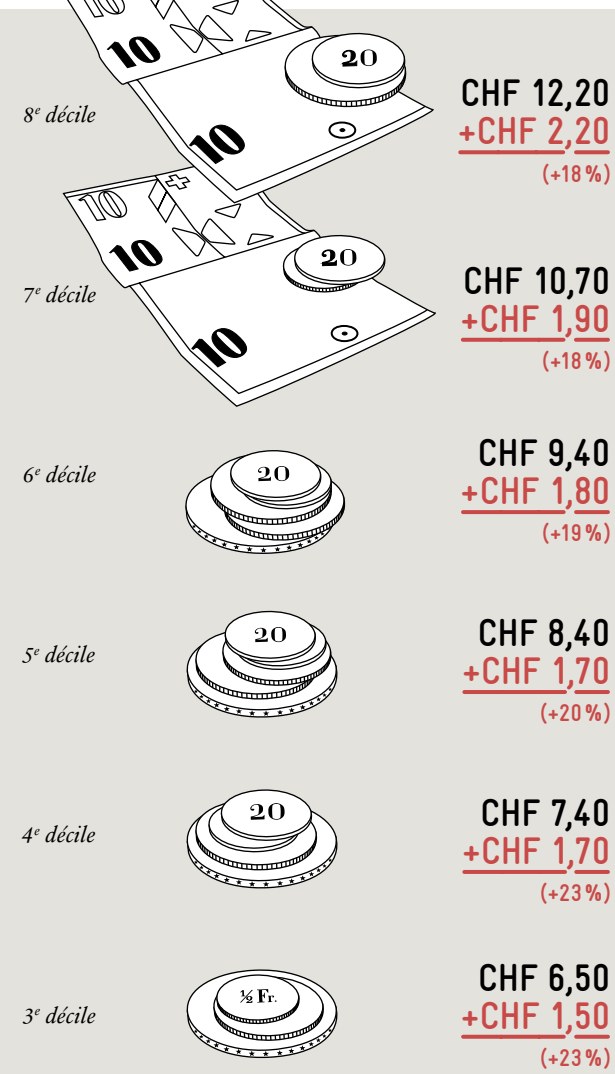
### 36% aux riches

Parmi les riches, c'est le neuvième décile – et non pas les 10% les plus riches – qui a le plus bénéficié de la croissance en termes absolus avec une augmentation de 2,40 francs, bien que le marché du travail favorise les personnes hautement qualifiées.



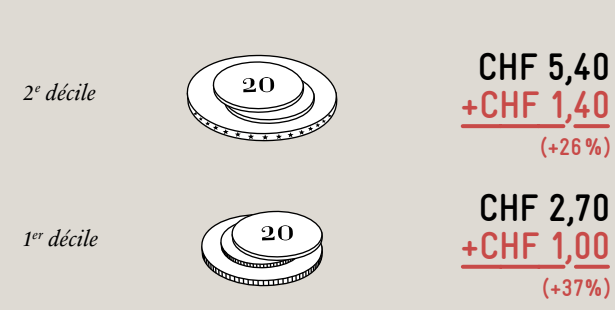
### 55% à la classe moyenne

En termes absolus, l'augmentation du revenu a profité presque autant à la frange supérieure de la classe moyenne qu'aux classes supérieures; en termes relatifs, la frange inférieure en a encore plus bénéficié. Les salaires de la classe moyenne ayant le moins progressé, cette partie de la population a dû plus travailler afin de maintenir son statut, notamment grâce à la présence plus marquée des femmes sur le marché du travail.

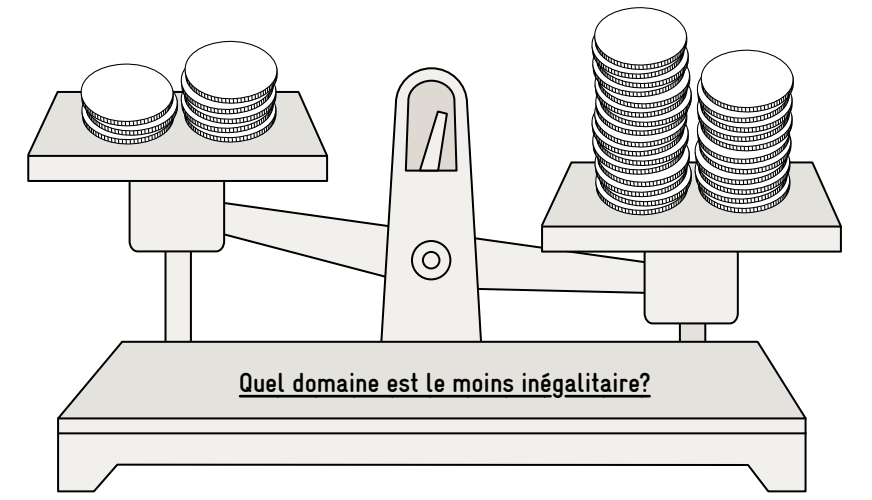


### 9% aux pauvres

Avec une augmentation de 1,40 franc pour le deuxième décile et de 1 franc pour le dixième, les pauvres affichent la plus forte progression du revenu disponible en termes relatifs. Ainsi, l'écart entre cette couche sociale et la frange inférieure de la classe moyenne a encore diminué.



Source: ONS, EBM, calculs d'Avenir Suisse



### Salaires individuels (plein temps)

- 1 Suisse
- 2 Suède
- 3 Italie
- 4 France
- 5 Norvège
- 6 Australie

Dans aucun autre pays, les salaires des employés à plein temps ne sont aussi également répartis qu'en Suisse. Même les pays nordiques se placent derrière la Suisse. Cela prouve qu'un droit du travail libéral n'engendre pas une situation «injuste». Pour la classe moyenne, qui tire l'essentiel de ses revenus de son activité professionnelle, la flexibilité du marché du travail est d'une immense importance.

### Salaires individuels (ensemble des personnes actives)

- 1 Suède
- 2 Norvège
- 3 Suisse
- 4 Australie
- 5 France
- 6 Angleterre

Si l'on s'intéresse à la répartition de l'ensemble des salaires (y compris les temps partiels), la Suisse se trouve derrière la Suède et la Norvège qui affichent les moindres inégalités. En Suisse, le nombre de femmes travaillant à temps partiel est très élevé. Une diminution du taux d'activité entraîne une baisse salariale disproportionnée, car les coûts fixes liés au poste doivent être répartis sur un nombre moindre d'heures.

### Revenu primaire des ménages (population active)

- 1 Suisse
- 2 Suède
- 3 Norvège
- 4 France
- 5 Angleterre
- 6 Allemagne

Les revenus primaires des ménages sont composés des salaires mais aussi des revenus issus de la fortune et des revenus locatifs avant que les impôts aient été prélevés et que les transferts aient été effectués. La répartition des revenus primaires dépend également de la composition du ménage (taille, nombre d'enfants) et du taux d'activité du conjoint, qui est très élevé en Suisse, ce qui égalise les revenus primaires.

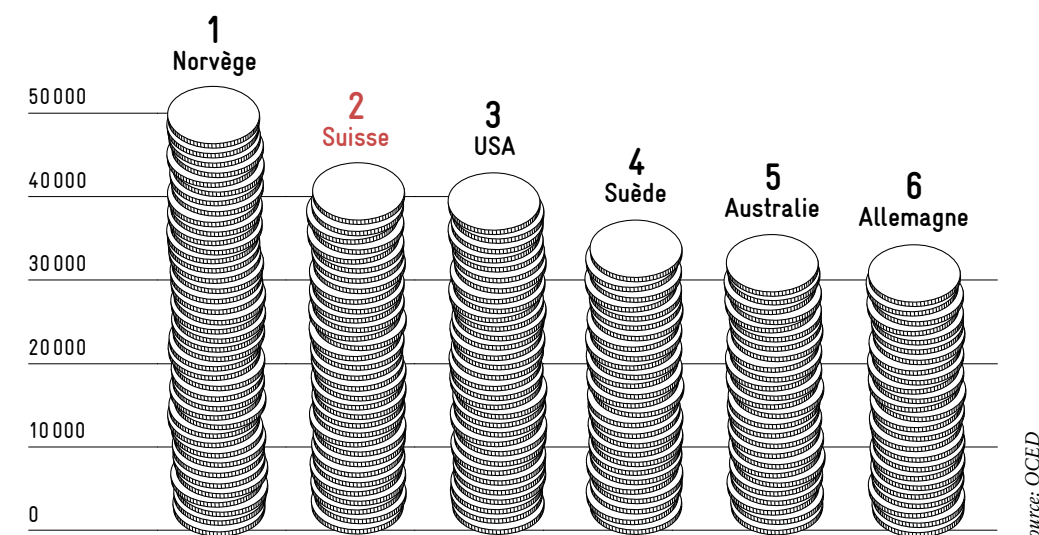
### Revenu disponible des ménages (population active)

- 1 Norvège
- 2 Suède
- 3 France
- 4 Suisse
- 5 Allemagne
- 6 Pologne

Le revenu disponible des ménages correspond au revenu primaire après prélèvement d'impôts et de taxes et perception des transferts. Comme les pays comparés procèdent à une redistribution des revenus primaires plus importante que la Suisse, celle-ci perd sa place en tête du classement de la distribution du revenu disponible. Mais la «nécessité» de redistribuer les richesses est moins pressante en Suisse, car les revenus primaires sont déjà plus également répartis.

## Revenu national par habitant en dollar pour 2011

Parmi les plus grands pays, seule la Norvège affiche un revenu national par habitant, corrigé du pouvoir d'achat, plus élevé que la Suisse. Si l'on mettait de côté les recettes dues aux exportations de pétrole norvégiennes, les deux chiffres seraient au même niveau. La Suisse, quant à elle, voit son revenu national soutenu par les recettes issues de ses exportations de capitaux: celui-ci a ainsi dépassé d'un cinquième le revenu produit à l'intérieur du pays (le PIB). La Suisse affiche un revenu par habitant légèrement supérieur à celui des États-Unis et a une bonne longueur d'avance sur ses voisins, parmi lesquels l'Allemagne obtient les meilleurs résultats. Grâce au niveau élevé du revenu en Suisse, même les classes de revenu inférieures disposent d'un pouvoir d'achat plus fort que dans les autres pays.



Source: Eurostat

Source: OCED

## Répartition des fortunes

La répartition des fortunes est évaluée sur la base de la fortune nette (avoirs moins dettes). Celle-ci est effectivement très inégale. Or les biens les plus importants que possèdent la plupart des ménages ne sont pas ou seulement partiellement comptabilisés. Les avoirs de prévoyance auprès des caisses de pension et les épargnes du 3<sup>e</sup> pilier ne sont pas imposables et ne figurent pas dans la statistique fiscale. Les biens immobiliers (logements et immeubles de

rendement) ne sont comptabilisés en moyenne qu'à 60% de la valeur du marché. Les fortunes issues des biens immobiliers et des caisses de pension sont réparties de façon plus égale que les titres pris en compte à leur valeur marchande. La répartition des droits de rentes AVS, qu'on peut considérer comme une composante de la fortune, est encore plus égale. Ainsi, les statistiques fiscales renvoient une image très faussée de la véritable distribution des fortunes.